

HISTOIRE DU MEXIQUE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- Journal d'un Missionnaire au Texas et au Mexique.** 1 vol. in-8°, avec carte. — Paris, Gaume, 4, rue Cassette.
- Missionary adventures in Texas and Mexico.** 1 vol. in-8° with a map. — London, Longman, Brown and Co.
- Manuscrit pictographique américain**, précédé d'une notice sur l'idéographie des Peaux-Rouges, publié sous les auspices du ministère d'État et de la maison de l'empereur. 1 vol. in-8°. — Paris, Gide.
- Voyage dans le Minnesota.** 1 vol. in-12. Paris, Sarlit, rue St-Sulpice.
- Seven years residence in the great deserts of north America.** 2 vol. in-8°, with sixty engravings and a map. — London, Longman, Brown and Co.
- Histoire du Jansénisme**, d'après un manuscrit du P. René Rapin. 1 vol. in-8°. — Paris, Gaume.
- La Vérité sur le liyre des sauvages.** 1 vol. in-8° avec 10 planches. — Paris, Dentu.
- Voyage pittoresque dans les grands déserts du nouveau monde.** 1 vol. in-4° avec 40 planches. — Paris, Morizot.
- L'Empire au Mexique et la candidature d'un prince Bonaparte au trône mexicain.** 1 vol. in-8°. — Paris, Dentu.
- Légendes irlandaises, souvenirs d'un Touriste.** 1^{re} série de **Voyages et aventures en Irlande.** 1 vol. in-12. — Paris, Maillet.
- Voyages et Aventures en Irlande** (2^e série). 1 vol. in-12. Paris, Hetzel.
- La Chaussée des Géants**, Dernière série des **Voyages et Aventures en Irlande.** 1 vol. in-12. — Paris, Hetzel.
- Notes anthropologiques, géographiques et géodésiques** sur les hauts plateaux mexicains. Brochures in-8° avec une carte.
- Le Mexique tel qu'il est. La vérité sur son climat, ses habitants et son gouvernement.** 1 vol. in-12. — Paris, Dentu. Galerie d'Orléans. Palais-Royal.
- Bergers et Bandits. Souvenirs d'un voyage en Sardaigne.** 1 vol. in-12. — Paris, Dentu. Galerie d'Orléans. Palais-Royal.



INTERVENTION FRANÇAISE

1862-1863

L'expédition des alliés, qu'on pourrait appeler la seconde expédition, mit à la voile de la Havane, on se rappelle, le 2 janvier 1862, dans l'après-midi, et dut arriver le 7 devant Vera-Cruz. Le 9, M. de Saligny et sir Wyke, descendus de Mexico, eurent une première entrevue avec l'amiral Dunlop, le contre-amiral Jurien de la Gravière et le comte de Reus. D'une part, il était fâcheux de voir sir Wyke et M. de Saligny faire partie du conseil dirigeant, parce que les ministres étrangers, dans les différents États de l'Amérique espagnole, se mêlaient ordinairement, à cause de leur position exceptionnelle, des questions intérieures du pays, et qu'il y avait fréquemment des luttes d'influence entre eux, comme cela se voyait à Mexico, entre le ministre de France et celui d'Angleterre; d'autre part, ces deux personnages connaissaient le Mexique et les Mexicains, mieux que leurs collègues qui ne les connaissaient pas du tout; leurs conseils pouvaient donc être très utiles dans les délibérations communes. Le commodore Dunlop et le contre-amiral Jurien, marins et non diplo-

mates, avec des instructions trop générales pour diriger les conférences, ne devaient pencher que vers une politique de tendance. Le premier, anglais et protestant, ne pouvait, en aucune façon, avoir des sympathies pour un gouvernement conservateur, confondu très souvent avec un gouvernement clérical, représenté par Miramon, Marquez et Zuloaga; en outre, ignorant de la manière la plus absolue, quoi qu'en ait dit M. Thiers, l'histoire du Mexique, il devait, comme protestant et comme Anglais, favoriser le gouvernement de Juarez, spoliateur des églises et du clergé. L'Angleterre, du reste, ne voulait pas prolonger son expédition, parce que l'envisageant uniquement au point de vue des affaires, elle ne songeait pas à dépenser son argent pour établir un gouvernement régulier et catholique. Il était d'autant plus habile pour elle de se mêler le moins possible de cette question, que la Grande Bretagne devait nécessairement profiter du gouvernement établi par ses alliés. Quant au contre-amiral français, étranger à ces querelles de parti, diplomate improvisé, il obéissait simplement aux ordres qu'il avait reçus, à ses habitudes de discipline, et ne songeait nullement à faire accepter à ses collègues ses idées personnelles. Enfin, M. le comte de Reus, avec une réputation militaire méritée, avec la confiance de la haute estime qu'avait de sa personne l'empereur Napoléon et la supériorité numérique de ses troupes, devait naturellement indiquer aux plénipotentiaires la politique à suivre.

Dans les conférences qui eurent lieu entre les plénipotentiaires, personne ne fut exempt de blâme. Les commissaires français, qui connaissaient la déférence que l'Empereur avait montrée au ministre espagnol, suivirent aveuglément le comte de Reus en toutes choses, et ne s'arrêtèrent que lorsqu'il s'opposa au séjour du général Almonte. Les commissaires anglais se conformèrent toujours à la politique égoïste et puritaine de leur gouvernement; fidèles à cette politique, jaloux de cette influence, intéressés à empêcher tout ce qui pouvait resserrer les relations si relâchées entre l'Espagne et ses anciennes colonies américaines, obéissant aux vieilles